



*« De quoi est né le socialisme ?
De la révolte de tous ces sentiments
blessés par la vie, méconnus par la société.
Le socialisme est né de la conscience
de l'égalité humaine. »*

Léon BLUM (1919)

FORMATION MILITANTE : « LE SOCIALISME ET SON HISTOIRE »

Origines et valeurs du socialisme français

Du socialisme utopique à Jaurès

par Jacques Langlade, octobre 2023



Jean Jaurès photographié par Nadar (1904). Domaine public (Wikimedia Commons)



Sommaire :

1. Le socialisme, produit du capitalisme
2. Les théories socialistes
3. L'action socialiste
4. Jean Jaurès

Annexe

Notes

Pour bien savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient... Le programme de formation décidée par la section de Sarcelles commence donc par les fondamentaux : comment l'identité socialiste s'est peu à peu forgée dans la période qui va des origines jusqu'à l'assassinat de Jean Jaurès.

Le mot socialisme apparaît de façon certaine en 1831 dans un article d'un journal protestant qui s'appelle *Le Semeur*¹. Le socialisme s'est développé parallèlement au développement du capitalisme.

1. Le socialisme, produit du capitalisme

Le socialisme est né du capitalisme. C'est un produit, une critique, et une alternative au capitalisme.

Le capitalisme industriel est une révolution économique née en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle². C'est une révolution industrielle rendue possible par une révolution technique (l'invention et le développement de la machine à vapeur). Elle va entraîner une révolution sociale, avec l'apparition d'une nouvelle classe ouvrière.

Cette classe ouvrière vit dans des conditions très difficiles : misère, taudis, maladies, etc. La durée du travail peut aller jusqu'à 17 heures par jour en moyenne, vers 1840 ! Des enfants de six ou sept ans travaillent en usine : « ce sont de misérables créatures hébétées par un inconcevable excès de travail », écrit à leur propos un médecin, Louis René Villermé, auteur d'un rapport accablant sur les conditions de vie des ouvriers en 1840. Une loi de 1841 a réglementé le travail des enfants : on peut remarquer que c'est la loi, dans ce domaine comme dans d'autres, qui limite les excès d'un capitalisme qui ne se fixe pas de limites.

Le mouvement ouvrier va s'organiser face à un système aussi impitoyable, sur le plan syndical mais aussi politique avec le développement du socialisme.

2. Les théories socialistes

Les théoriciens du socialisme ne partent pas de rien : la Révolution Française et les philosophes du XVIIIe siècle ont préparé un terreau fertile pour les idées nouvelles : « Vous être perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne », écrivait ainsi Jean-Jacques Rousseau dans son Discours sur l'origine et le fondements de l'inégalité parmi les hommes.

2.1. Les socialistes utopiques

Les conceptions des socialistes français dits « utopiques », qui imaginent des sociétés parfaites, se développent au début du XIXe siècle : Saint-Simon, Fourier, Cabet, Proudhon, etc...

Ainsi Charles Fourier (1772-1837) imagine un monde idéal axé sur les phalanstères. Un phalanstère c'est :

- une utopie architecturale et urbanistique. C'est un agencement de bâtiments beaux et confortables, entourés de jardins, d'arbres fruitiers et d'animaux :
- un lieu où l'on travaille, alliance du travail, du capital et du « talent ». Ce sont des « sociétaires », des associés : il n'y a pas de salariat. On travaille peu (deux heures par jour) car le travail aliène les travailleurs ;
- un lieu de vie collectiviste. Tout le monde vit ensemble et prend ses repas dans un grand réfectoire. Les enfants sont mis, dès leur jeune âge, dans des garderies et des écoles, afin de couper à la racine les inégalités de naissance ;
- un lieu d'émancipation individuelle. Pour Fourier chacun doit pouvoir épanouir ses passions, et celle qui domine les autres, c'est la passion amoureuse. Dans un phalanstère, chacun vit sa vie amoureuse comme il l'entend.

La femme tient une place essentielle. Fourier écrit : « Les progrès s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté et la décadence s'opère en raison du décroissement de la liberté des femmes ».

Fourier a cherché à réaliser des phalanstères de son vivant, car il n'attendait pas la disparition du capitalisme ni une révolution pour commencer à construire une société nouvelle. Mais tous ses efforts ont été vains, faute de financement. Ses partisans — réunis autour du journal Le phalanstère qui s'affirma dès 1833 comme « journal socialiste » — n'eurent pas plus de succès.

Les seules réalisations qui ressemblent au phalanstère sont le « familistère » construit à Guise, dans l'Aisne, par un industriel disciple de Fourier, Godin, ainsi que les kibboutz, construits en Palestine dès 1901, qui sont des microsociétés collectivistes.

L'héritage de Fourier dans le socialisme français est important : le mutualisme, la coopération, l'idée d'autogestion, les coopératives ouvrières de production, la libération des mœurs, la condition de la femme, etc.

2.2. Le marxisme

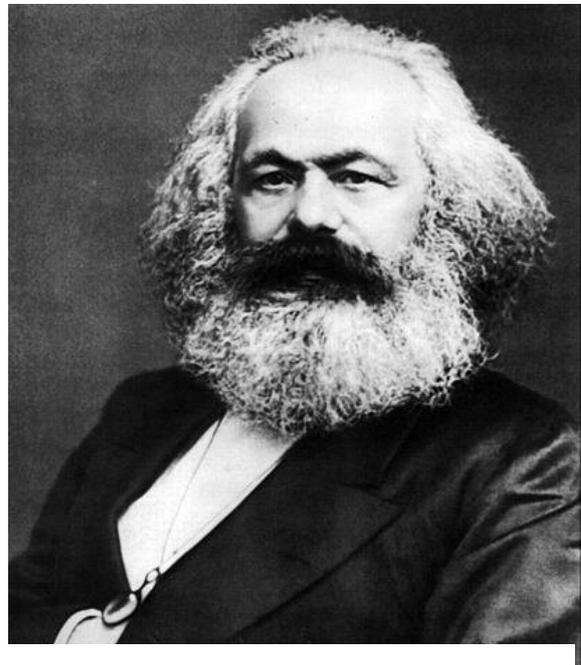
Pour [Karl Marx](#), qu'on ne peut dissocier de son ami [Friedrich Engels](#), le travail est une marchandise que le patron achète à l'ouvrier, mais ce n'est pas une marchandise comme les autres car elle crée de la valeur, une valeur supérieure à sa propre valeur de marchandise. Ainsi, le travail rapporte plus qu'il ne coûte au patron. La différence entre ce que cela coûte et ce que cela rapporte, c'est la [plus-value](#), c'est à dire le profit. Le capitalisme est donc un système fondé sur l'exploitation de la force de travail des salariés et sur le profit³.

À cette idée centrale s'en ajoute une autre : le capitalisme secrète ses propres contradictions dont il finira par mourir (crises de surproduction, paupérisation de la classe ouvrière, baisse tendancielle du taux de profit, etc.). Cette vision assez apocalyptique d'un capitalisme qui s'effondre entraîne une vision de l'histoire de Marx très messianique : un jour, le monde actuel s'effondrera et un monde nouveau apparaîtra car, dans le chaos de l'effondrement du capitalisme, le socialisme pourra naître.

Cette vision historique de Marx emprunte beaucoup aux théories d'un philosophe allemand, [Hegel](#), qui a impressionné Marx dans sa jeunesse (il appartenait au « cercle des hégéliens de gauche »). Marx retient deux notions : d'une part, l'histoire a un sens (c'est une idée qui se réalise dans le temps) ; d'autre part, la dialectique (le progrès procède par contradictions surmontées).

Pour Marx, le moteur de l'histoire c'est la [lutte des classes](#) qui oppose désormais la bourgeoisie au prolétariat⁴. Pour Marx, la classe ouvrière devait renverser la bourgeoisie comme, dans la France de 1789, la bourgeoisie avait renversé la noblesse comme classe dominante.

On considère en général que le [marxisme](#) a peu pénétré le socialisme français originel, même si la version très sommaire du marxisme répandu par le socialiste français [Jules Guesde](#) (qu'on appelle le « guesdisme ») a eu un rôle non négligeable. Il est clair que la pensée de Marx a constitué une date importante dans la pensée socialiste, même si l'histoire de cette pensée ne s'est pas arrêtée avec Marx et même si les prévisions de Marx sur l'écroulement du capitalisme ne se sont pas réalisées.



*Karl Marx, portrait de 1875
par John Jabez Edwin Mayal
(Wikimedia Commons, domaine public)*

3. L'action socialiste

Quand le socialisme se développe à partir de 1830, il le fait dans un contexte difficile qui l'oblige à une certaine clandestinité et la lutte politique va prendre dans ces conditions le visage de l'émeute, celui de la barricade....

3.1. Les barricades

Les épisodes de barricades sont nombreux : lors des révolutions de 1830 et 1848, mais aussi en 1832 (celles des *Misérables* de Victor Hugo), 1834, 1839, 1851 et bien sûr 1871, avec les barricades de la Commune de Paris, qui a institué une sorte de république sociale pendant quelques semaines et qui fut réprimée dans le sang. La Commune de Paris, c'est à la fois le triomphe et la fin des barricades....

Le socialiste qui symbolise cette période, c'est Auguste Blanqui (1805-1881), surnommé « l'enfermé » car il passa 39 ans en prison et fut condamné deux fois à mort. Sa vision de la révolution qu'on appelle le blanquisme est conçue comme un coup de main menée par un petit groupe actif, une avant-garde, et elle laissa beaucoup de traces dans le socialisme français⁵.

3.2. La République

Avec l'instauration de la IIIe République en 1875, tout change : on passe de la barricade au bulletin de vote.

3.3. Le développement des organisations

Les groupes, partis, chapelles, se réclamant du socialisme vont se multiplier (la multiplicité des sensibilités et tendances au sein de la famille socialiste ne date pas d'hier...).

Citons quelques groupes :

- le Parti ouvrier français de Jules Guesde (1845-1922) et Paul Lafargue, premier parti français qui se soit voulu « marxiste » ;
- la Fédération des travailleurs socialistes de France, avec Paul Brousse ;
- le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire avec Jean Allemane et Lucien Herr⁶, qui est né d'une scission avec la fédération des travailleurs socialistes
- le Comité révolutionnaire central créé par les blanquistes avec Édouard Vaillant, qui devient ensuite le Parti socialiste révolutionnaire.
- des « socialistes indépendants » qui ne sont affiliés à aucun groupe national. Parmi eux, Jean Jaurès, qui s'affirma néanmoins comme leader du groupe socialiste⁷.

Ces groupes vont entamer — sous la pression de l'Internationale socialiste (Ile Internationale) — une marche complexe vers l'unité⁸ (voir le schéma reproduit en annexe).

De premiers regroupements s'opèrent en 1902, avec la création du [Parti socialiste français](#) — qui regroupe les « réformistes » derrière Jean Jaurès —, et du [Parti socialiste de France](#) — qui regroupe les « révolutionnaires » autour de Jules Guesde.

Au congrès de 1905, la fusion des deux regroupements permet la création du [Parti socialiste unifié, section française de l'internationale ouvrière](#) (SFIO)⁹. SFIO restera le nom d'usage courant du parti socialiste jusqu'en 1969¹⁰, deux ans avant le [congrès d'unité d'Épinay](#), en 1971, qui marque la création du PS de François Mitterrand.

L'union entre la branche « radicale » du socialisme français, derrière Guesde, et la branche « républicaine » derrière Jaurès, a été rendu possible par la volonté de Jean Jaurès¹¹.

3.4. Le combat électoral

Le socialisme se développe aussi par le biais des élections.

Aux élections municipales de 1896, les socialistes gagnent de nombreuses villes : Lille, Limoges, Montluçon, Roubaix, Roanne, Marseille, Toulon, Sète, Narbonne, Carmaux, Dijon...). Ces victoires donneront lieu à ce que l'on a appelé le [socialisme municipal](#), avec une attention particulière portée à certains sujets, comme les services publics locaux et le logement.

Aux élections législatives, la SFIO ne cesse de gagner des voix (10% en 1906, 13% en 1910, 17% en 1914), sans compter à chaque fois les 2 ou 3% obtenus par les candidats socialistes non SFIO.

Le grand homme de cette force politique qui s'affirme et se développe, c'est Jean Jaurès.

4. Jean Jaurès

Il a été élu député républicain à 25 ans et il a évolué vers le socialisme. Son influence sur le socialisme actuel est déterminante. Jean Jaurès, qui a tant lutté pour la paix, est mort assassiné par un nationaliste le 31 juillet 1914, peu de temps avant le commencement de la Première Guerre mondiale.

4.1. Jaurès et la République

Jean Jaurès invente un récit, une vision historique, qui fait du socialisme la prolongation de la République. Avec Jaurès le socialisme c'est « la République jusqu'au bout » et cette filiation entre République et socialisme va constituer dès lors un point fort de l'identité des socialistes français.

Cette vision historique a des conséquences politiques que Jaurès assume : dès lors que le socialisme s'insère dans le processus républicain, il doit respecter les règles du jeu de la République et de la démocratie. Républicain, le socialisme est forcément démocrate, légaliste et donc réformiste puisque c'est par la loi que l'on atteindra le socialisme.

Jaurès rompt ainsi avec le mythe des barricades de Blanqui, mais aussi avec la vision historique de Marx. Dans [Question de méthode](#) (1901), il dénonce « les appels

déclamatoires à la violence » et « l'attente quasi mystique d'une catastrophe libératrice ». Le Parti socialiste doit, dit-il « se confondre dans la nation par l'acceptation définitive de la démocratie et de la légalité ».

4.2. Jaurès et les droits de l'homme

L'évènement déclencheur c'est l'affaire Dreyfus. On est dans une époque d'antisémitisme exacerbé et le capitaine Dreyfus est désigné comme traître car juif. Quelques intellectuels prennent la défense de Dreyfus, Zola en particulier, mais du côté des socialistes, Jules Guesde refuse de s'engager en considérant que « dans cette bataille qui n'est pas la nôtre, nous devons rester un parti de classe ».

Jean Jaurès va prendre le parti inverse. Il répond à Guesde : « Dreyfus n'est plus ni un officier ni un bourgeois : il est dépouillé, par l'excès même du malheur, de tout caractère de classe; il n'est plus que l'humanité elle-même, au plus haut degré de misère et de désespoir qui se puisse imaginer ».

C'est un tournant essentiel dans l'histoire du socialisme français, qui intègre dès lors dans ses fondamentaux la défense des droits de l'homme.

4.3. Jaurès et le droit des peuples

A l'occasion de l'intervention française au Maroc, en 1912, Jean Jaurès s'exprime sur la colonisation et le droit des peuples.

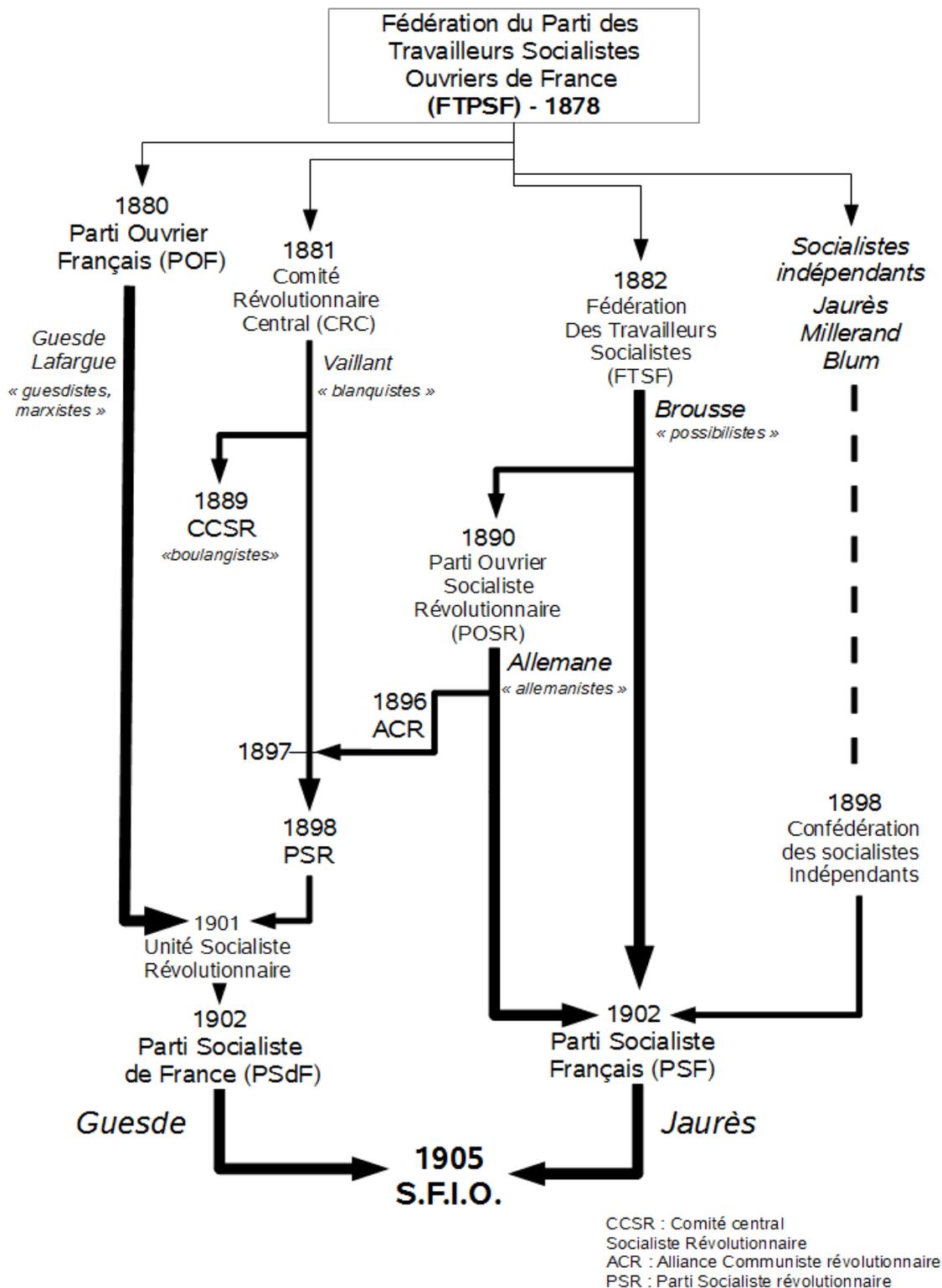
Il prononce à la Chambre des députés (l'Assemblée nationale, aujourd'hui) un grand discours prémonitoire qui fera date. Après avoir dénoncé l'instauration du protectorat français et des violences qui l'accompagnent, il évoque les peuples qui partout « se réveillent, réclament leurs droits, affirment leur force » et ajoute : « Je dis que, parmi tous ces peuples longtemps opprimés ou endormis ou séparés de l'Europe par des océans d'indifférence, je dis que partout il y a des forces morales neuves qui s'éveillent, un appétit de liberté, un appétit d'indépendance, le sens du droit » ...

Une dernière citation de Jaurès en conclusion : « Le socialisme est une morale » (1894).

Ce document a été rédigé par notre ami Jacques LANGLADE, responsable de la formation militante de la section de Sarcelles. C'est un résumé de la présentation faite en réunion de formation qui, elle-même, n'avait pas l'ambition, dans un temps limité, d'aborder tous les sujets liés à cette période de l'histoire du socialisme. Édition, renvois et annexes par Luc Bentz.

Annexe

Genèse de la SFIO 1878-1905



«Jan40»/Wikimedia Commons (2017), lic. CC-BY-SA 4.0 int.

Notes

- 1 Sa diffusion, en opposition au libéralisme, a été popularisée par le socialiste utopique [Pierre Leroux](#).
- 2 Si le capitalisme commercial est historiquement présent depuis l'Antiquité, avec un nouveau développement avec la Renaissance et le trafic colonial, le capitalisme a pris un nouvel essor dans l'Angleterre du XVIIIe siècle ([James Watt](#)). La machine à vapeur a en effet permis le développement du machinisme industriel, mais également celui des transports avec le chemin de fer.
- 3 Le capitaliste acquiert, outre la force de travail (au prix du salaire), des matières premières qui ne créent pas de valeur par elles-mêmes. Si l'ensemble de la production a une valeur (notion différente du prix) supérieure à la valeur d'acquisition de l'ensemble, cette création de valeur résulte du travail humain. Les machines et les outils eux-mêmes sont eux-mêmes des matières premières transformées par la force de travail. Tout ce qui, directement ou indirectement, permet de créer de la valeur résulte donc du travail humain, physique comme intellectuel.
- 4 Entendre ici, au sens où Marx l'entendait, *la bourgeoisie* comme classe possédant les capitaux (matériels, immatériels ou monétaires) et *le prolétariat* comme la classe de ceux qui, ne possédant rien (c'est l'étymologie latin du mot), n'ont que leur force de travail à vendre. Marx n'ignorait pas l'existence d'autres classes, comme la (petite) paysannerie qu'il évoque dans [Le 18 brumaire de Louis Bonaparte](#) (analyse du coup d'État du futur Napoléon III en 1851). En France, dès la fin des années 1950 et le tout début des années 1960, la notion de « Front de classe », plus large que la classe ouvrière alors dominée par le Parti communiste, était utilisée dans des formations politiques comme le PSU (Depreux, puis Rocard) ou la Convention des institutions républicaines (François Mitterrand) et a irrigué le « Parti socialiste d'Épinay » (à partir de 1971).
- 5 Au moment du congrès de Tours qui marqua la scission entre communistes et socialistes, Léon Blum parla de la révolution bolchevik d'octobre 1917 comme d'un « coup d'État blanquiste ».
- 6 Bibliothécaire de l'École normale supérieure (Ulm), Lucien Herr joua un grand rôle dans la conversion au socialisme de Jean Jaurès puis de Léon Blum.
- 7 Selon certains historiens, sur les 37 députés socialistes élus en 1893, 21 étaient des « indépendants ».
- 8 Le principe que défend la IIe Internationale (créée en 1889 par Engels et qui a éclaté après la Première Guerre mondiale et le schisme communiste) est que, comme il n'y a qu'une classe ouvrière, il ne peut y avoir qu'un Parti socialiste par pays, ce qui n'exclua pas quelques scissions comme en Russie entre Mencheviks et Bolcheviks (Lénine).
- 9 L'appellation « Parti socialiste unifié » (PSU) a été reprise en 1960 à l'occasion d'une fusion entre le Parti socialiste autonome (issu d'une scission en 1958 au sein du Parti socialiste SFIO) et divers groupes de la gauche non communiste également hostiles à la SFIO. De 1967 à 1974, son secrétaire national était Michel Rocard, revenu ensuite au Parti socialiste.
- 10 En 1920, le congrès de Tours a marqué la scission entre le nouveau Parti communiste (2/3 des mandats) et ceux qui, avec Léon Blum, mais aussi Jules Guesde, voulurent continuer le Parti socialiste.
- 11 Il a notamment accepté la décision de l'Internationale... et des guesdistes de ne participer à aucun gouvernement de coalition avec les partis « bourgeois » (non socialistes), décision qui ne sera rompue qu'avec la guerre de 1914-1918 et la constitution d'un gouvernement d'« union sacrée » postérieurement à son assassinat. Pour autant, il a continué à agir pour l'unité des gauches au Parlement et a joué un rôle majeur dans l'adoption du projet de loi de séparation des églises et de l'État en 1905.
Sur l'opposition entre Jaurès et Guesde, voir ce document de référence qu'est [Les deux méthodes](#), conférence publique organisée à Lille en 1900, où les deux responsables socialistes expliquèrent successivement leur point de vue. Jaurès y développe le point de vue de ce qu'on nomme chez lui « l'évolution révolutionnaire » (par opposition au mythe du grand soir révolutionnaire).